

## Des outils et des techniques pour servir la méthode naturelle

### L'expression libre

Tous les hommes, tous les enfants ont, si on ne les a pas encore dégoûtés, besoin et envie de s'exprimer et de communiquer entre eux avec les outils qui sont les leurs : dessin, écrit, parole...

#### Expression libre : six petites réflexions

1. L'expression n'est jamais libre. Elle est le jus de fruit d'une pression intérieure (besoin d'écrire, de dire, de se dire, de révéler, de confier, d'avouer... ; ou le produit manufacturé d'une usine sociale (faire plaisir à..., obéir à l'institution, faire comme les autres, se situer dans une échelle de valeurs...).
2. La création est toujours partielle. 90 % de normalisé, 10 % d'innovation. Sinon on n'hésiterait pas à écrire dans une langue inconnue, une histoire qui ne serait pas un récit, sans personnages, sans narrateur, sans références au monde partagé, et qui ne serait destinée à aucun lecteur.
3. Même quand on dit : « je n'écris que pour moi », on écrit conventionnellement le plus souvent. La peur du jugement est plus fréquente que le désir d'innover.
4. Célestin Freinet alliait liberté et rigueur. Ce n'est pas lui qui fit de la spontanéité enfantine l'équivalent de la créativité.
5. Être libre de son expression nécessite la maîtrise de contraintes. Il y a toujours des normes, que ce soient celles de la nouvelle, du roman, d'un genre littéraire, d'une lettre administrative ou... d'un texte libre. On ne peut tenter de les transgresser, partiellement, que si on les maîtrise. La transgression est un au-delà du savoir, non un produit de la naïveté initiale.
6. La naïveté, la non-maîtrise de la langue, produisent parfois des formulations qui provoquent l'admiration des adultes. Hormis une brève valorisation – qui risque cependant de figer une progression en cours – quel est le profit pour l'enfant ? Il ne peut se construire, intérieurement, à partir d'effets qu'il a provoqués sans le vouloir. La création est délibérée. Certaines formes d'expression sont récupérées.

Avril 1996

Christian Poslaniec  
Professeur en IUFM

Association PROMOLEJ (Promotion Lecture Jeunesse).

### Le droit à l'expression

L'expression et la création n'ont pas pour but de créer une élite dont la fonction sociale serait de s'exprimer pour la masse, jugée incapable de le faire par elle-même. Le droit à l'expression est un droit fondamental, et nous devons non seulement permettre l'exercice de ce droit, mais encore le favoriser en donnant aux enfants les outils et techniques qui leur apprendront à s'en servir.

Chacun doit avoir le droit de dire, d'écrire, de dessiner ses émotions, ses sentiments, son imagination, de se raconter, et même souvent de se libérer de ses angoisses (la valeur thérapeutique de l'expression vraie n'est plus à démontrer).

Chacun doit avoir la possibilité matérielle – temps, outils – de s'exprimer oralement, par écrit, et ce sont les fonctions de l'enseignant et de la classe coopérative que d'accueillir avec respect cette expression.

Voilà pourquoi dans les classes « Freinet » on pratique le texte libre, l'entretien, les débats d'idées, la correspondance, le journal scolaire, les disciplines artistiques qui permettent l'éclosion de l'expression libre, dans un climat coopératif d'écoute et de respect de l'autre.

### L'expression libre, vecteur d'apprentissages

Trop d'adultes pensent encore que pour s'exprimer valablement, il faut

d'abord connaître les règles de l'expression : grammaire et orthographe pour l'expression écrite, structure de la phrase pour l'oral, etc.

Si nous ne nions pas la nécessité de ces apprentissages et mettons tout en œuvre pour les favoriser, nous sommes persuadés qu'ils ne doivent pas venir a priori, être une condition préalable à l'expression, ce qui les transformerait vite en obstacles et tuerait le désir d'expression des enfants.

Pour s'exprimer, les enfants ont besoin de communiquer : c'est la nécessité de cette communication qui crée la nécessité d'une recherche et d'un travail sur la forme :

– pour être lu, le texte doit être lisible, donc sans erreur grammaticale ou orthographique, bien caligraphié...

– pour être comprise, une communication orale doit être suffisamment explicite, audible, complète...

Les apprentissages suivront, accompagnés par le groupe classe et l'enseignant (corrections, conseils, exercices programmés, aides diverses...).

### Ne pas perdre de vue l'essentiel

Former des enfants producteurs d'écrits n'est possible que si les écrits demandés ont un sens pour eux (de la même façon que nous savons aujourd'hui qu'une vraie lecture ne peut être que celle d'un document qui présente un sens).

Or quel sens peut avoir pour l'enfant l'exercice qui consiste à lui demander d'écrire une rédaction à sujet imposé pour tous (et imaginé par le maître), voire une lettre, un compte-rendu d'activité, une recette ou une fiche technique, si le destinataire reste fictif et l'écrit consigné dans un cahier quelconque ?

On n'écrit que pour être lu (hormis sous la contrainte). Cette socialisation est indispensable, car elle est l'un des moteurs de la production, mais aussi parce qu'elle seule peut justifier pour l'enfant les exigences à venir quant au fond et à la forme de son écrit : logique du récit, syntaxe, orthographe, mise en page... Les correspondances scolaires (écrite, télématique, fax...), les publications issues des classes (romans, recueils de poèmes, albums...) sont autant de techniques qui permettent l'ouverture de l'école sur l'extérieur.

Lire : *Réhabiliter le texte libre*, Le Nouvel Éducateur, n°s 61 et 62, 1994.

*L'oral dans une démarche globale de communication et de coopération*, Le Nouvel Éducateur, n°s 77 et 78, 1996.



## Les mathématiques

### 1. Invariants pédagogiques

**Le domaine mathématique ne doit pas être réservé à une catégorie sociale déjà favorisée par la maîtrise d'autres formes de langage. Chacun peut y accéder dès le plus jeune âge. Son exploration à l'école ne se limite pas aux programmes officiels.**

Notre pédagogie n'est pas un procédé pour faire passer le programme mais bien une ouverture à un domaine et à un langage à part entière.

On part, autant que possible, mais en priorité de l'enfant : expression, création, apports, représentations mentales.

L'enfant agit... invente, manipule, cherche, pèse, mesure, se trompe, essaie, rate, recommence, construit, (se) questionne, crée, compte, (s')exprime, projette...

**Soulignons l'importance de :**

- \* la globalité, la complexité
- \* le tâtonnement expérimental : respecter la démarche scientifique des enfants ; l'erreur est naturelle, utile, prise en compte ;
- \* les interactions individu-groupe (chacun doit être reconnu dans le groupe), l'entraide, la coformation, la coopération (entre adultes aussi) ;
- \* les rythmes de chacun, les styles personnels d'accès à la connaissance ;
- \* la communication ;
- \* les rapports outils/autonomie.

**La part du maître est fondamentale, il doit avoir :**

- une écoute mathématique des événements ;
- une conscience théorique ;
- des références culturelles.

Il doit aussi :

- animer-organiser ;
- sécuriser, favoriser un climat de confiance, de plaisir ;
- protéger l'individu face au groupe (et inversement) ;
- se former, donner du temps.

### 2. Entrées et pratiques

Différentes pratiques peuvent être identifiées :

\* Utilisation des outils de travail individualisé : autonomie des enfants, nouveau rôle du maître, organisation coopérative de la classe (plans de travail, plannings, conseils, bilans...).

\* Pratique de calcul vivant et utilisation d'outils de travail individualisé pour compléter, systématiser...

\* Travail régulier en texte libre mathématique ouvrant sur des recherches, complété éventuellement par l'utilisation d'outils de travail individualisé.

\* Recherches individuelles ou collectives qui peuvent déboucher sur de nouvelles pistes de travail, de nouvelles actions.

Certaines pratiques peuvent être conçues comme des étapes. Il n'y a pas de cloisonnement entre les différentes pratiques.

**Mise en œuvre :** les créations, les recherches et le calcul vivant supposent d'alterner les moments individuels ou en petits groupes et les moments de présentation à la classe avec réflexions, découverte de nouvelles pistes.

Les travaux peuvent donner lieu à la réalisation d'albums, à des échanges dans le cadre de la correspondance, des réseaux télématiques, etc.

*Chantier maths de l'ICEM, avril 96.*



## Apprentissages scientifiques... des formes diversifiées

### 1. Des approches conceptuelles collectives par le dialogue coopératif

Un matin, en débattant son cartable, Fabien s'écrie :

« Oh ! la ! la ! ma boîte de couleurs est glacée chaque fois le matin et pas ma trousse. Je vais mettre mes couleurs dans une trousse ! » Je demande à Fabien et aux autres s'ils voient une explication à ça.

– C'est qu'il a trop longtemps laissé traîner son sac dehors !

– Mais cela explique-t-il que la trousse ne soit pas froide alors que la boîte de couleurs l'est ? (la maîtresse)

– C'est pareil que notre bidon de lait ; quand on le laisse dehors la nuit, il est tout glacé le lendemain matin. (Mathieu)

– Tu peux en dire plus ? (la maîtresse). C'est Fabien qui répond :

– C'est normal, ils sont tous les deux en métal ! Et le froid, c'est comme le chaud, ça passe dans le métal tout seul.

– Oui, mais... une trousse si elle est en métal ça marche aussi pour le froid. » (Mélodie)

Beaucoup de pistes ont été ouvertes. Nous en avons exploré certaines et abandonné d'autres, faute de temps. Nous avons exploré la notion de **conduction de chaleur**. Nous avons rassemblé quelques observations, fait des expériences... et là, je me suis rendu compte, une fois de plus, que l'adulte a une fâcheuse tendance à aller trop vite ; pour moi, c'était évident que conduction de la chaleur et conduction du froid c'était la même chose et que cela allait venir tout naturellement ; mais pas du tout : ce n'est que quelques semaines plus tard que Fabien relançait le débat.

C'est clair que les connaissances ne se juxtaposent pas, elles se relient, s'emboîtent...

J'ai rappelé à cette occasion l'idée que nous avons déjà découverte : **un savoir n'est jamais clos**, mais il s'agrandit, s'étend, rebondit.

Bien sûr cela suppose un certain climat de la classe, des techniques de travail et des outils appropriés :

- permettre, faciliter, encourager la pratique de l'expression libre, de l'écoute bienveillante, pousser à la formulation aussi précise que possible, aider à la mise en réseau des différentes notions qui se font jour...

- apporter les outils nécessaires (cf la fiche de travail « ça chauffe ») ;

- laisser, donner le temps nécessaire.

Voilà le rôle du maître.

A.-M. Mislin

### 2. Des approches conceptuelles individuelles ou personnalisées

à partir d'un intérêt spontané, d'un vécu, utilisant des outils de manière interactive (fichiers, BT...)

C'est le cas de Floriane lors de l'expérience spontanée qu'elle a vécue à la piscine (voir encart ci-dessous). On lui propose de prolonger sa recherche en réalisant des expériences sur « les corps plongés dans un liquide » en lui fournissant la fiche-guide incitatrice ; elle s'en inspire au début mais fait d'autres observations sur la vision déformée de la partie immergée du corps flottant et ne prend pas en compte l'hypothèse du poids.

F. Saint-Luc

Lire :

– *Apprentissages scientifiques par méthodes heuristiques*, Le Nouvel Éducateur n° 47, mars 1993 ;

– *L'enfant expérimentateur*, Le Nouvel Éducateur n°s 66, 69, 70 (février, mai et juin 1995) ;

– *La construction sociale du savoir*, Le Nouvel Éducateur n° 75, janvier 1996.

#### A la piscine, l'eau m'aide à soulever maman

« J'étais allée à la piscine. J'ai voulu porter ma maman. D'abord, je l'ai prise par les jambes : j'ai réussi à la soulever, puis à la porter dans mes bras comme un bébé. Je préférerais la porter là où il y avait beaucoup d'eau, parce que là où il n'y avait pas beaucoup d'eau, je n'arrivais pas bien à la porter. C'est bizarre. L'eau a beaucoup de force parce qu'elle m'aide à soulever ma maman.

Quand j'ai fait la planche, ma maman m'a portée sur un doigt. C'est l'eau qui porte presque tout le corps. »

« Dans mon bain, j'ai remarqué que l'eau monte quand je me mets dedans. L'eau monte parce qu'elle ne va pas venir dans la peau. C'est pareil pour tous les objets.

J'ai mis une bille dans l'eau. Le niveau de l'eau est monté un tout petit peu. »

Floriane

## Le journal scolaire appartient aux enfants

*Le journal scolaire est une technique privilégiée, qui permet aux multiples formes d'écrits de trouver un destinataire, donc un sens... à condition qu'il soit bien l'œuvre et la propriété des enfants, et non celle de l'enseignant.*

### « L'expression d'une vie qui monte »

*« Les journaux issus de nos classes sont beaucoup plus qu'un tract, qu'un cri, qu'un appel : ils sont l'expression d'une vie qui monte. Ces journaux sont le reflet d'un permanent souci d'échange et de communication... »*

*M.E. Bertrand*

La pratique du journal scolaire est aujourd'hui tellement répandue qu'il peut paraître inutile de rappeler les objectifs de cette activité. Pourtant, si les textes officiels affirment aujourd'hui la liberté d'expression et de communication des enfants, on voit fleurir trop souvent des journaux scolaires qui sont plutôt ceux des enseignants ou qui cherchent à « singer » ceux des adultes !

On écrit pour SE dire, on écrit pour dire.

Le journal scolaire est avant tout un outil permettant la reconnaissance de la parole de l'enfant ou de l'adolescent.

C'est également un support privilégié de la communication entre le groupe social qu'est la classe ou l'école et son environnement. Il permet à l'enfant de communiquer ses intérêts, mais aussi d'écouter son environnement : parents, habitants du village ou du quartier, autres classes.

*« Dans la classe, le journal fait partie des préoccupations permanentes. Quand un enfant raconte ou écrit, il sait que ça pourra passer dans le journal, ce qui donne une autre valeur à sa production.*

*Dans le village, on commence à s'intéresser à ce qui se passe dans cette école publique... Et puis entre amis, chez les corres, on en discute, même si les retours oraux ou écrits restent rares. »*

*S. Brivet*

Lire *Rendre le journal scolaire aux enfants*, Le Nouvel Éducateur n°s 66 et 67, février et mars 1995.

## La correspondance

*« Il faut leur dire ce qu'on mange à Bar-sur-Loup !*

*... Comment on travaille dans les champs.*

*... Ce qu'on récolte, ce qu'on fabrique.*

*... Quels arbres poussent, quelles fleurs.*

*... Quelles bêtes vivent.*

*... Comment on s'amuse, les fêtes, les coutumes. »*

*C'était en 1925, la classe de Freinet et celle de Daniel entamaient pour la première fois une correspondance (1).*

*Aujourd'hui, soixante dix-ans plus tard, de très nombreuses classes pratiquent cette technique pédagogique, devenue habituelle, presque banale, recommandée en tout cas par les textes officiels...*

Introduire la correspondance, c'est ouvrir portes et fenêtres : le contact s'établit avec d'autres, semblables mais aussi tellement différents. On apprendra d'eux comment ils vivent, mais on se penchera également, pour le décrire, sur son propre milieu, proche mais souvent méconnu. On nouera des relations

affectives, si importantes pour la formation de la personnalité, la connaissance de soi.

La construction de l'individu n'est réelle que si elle intègre l'affectif, le sensoriel, le social : la correspondance est le moyen privilégié de connaître les autres, de les comprendre, d'accepter les différences.

### Et les apprentissages ?

La correspondance est source inépuisable de travaux : écriture des lettres, lecture des écrits reçus, mais aussi lecture ou écriture de textes divers, à destination collective ou individuelle, production d'albums, enquêtes sur le milieu, recherches mathématiques, documentaires, poétiques, etc...

Au CP notamment, quoi de plus naturel et motivant pour les enfants qui apprennent à lire et à écrire que d'essayer de comprendre ce qu'ont bien pu écrire les « copains », que de tenter de trouver les mots du message qu'on leur destine ? Apprentissage du lire-écrire et correspondance sont indissociables !

Quel que soit le niveau de classe, les programmes seront respectés, les acquisitions auront lieu, mais parce qu'elles répondront à un besoin, celui, fondamental pour les enfants, de communiquer.

### Un ferment de la vie coopérative

Il faudra décider en conseil de classe du contenu, du rythme des envois, des réponses à faire, réguler les conflits si besoin, bref, élaborer les lois nécessaires à une organisation convenant à toutes les parties, gages de réussite.

Les formes de correspondance possibles, chacune ayant ses avantages propres, sont multiples : épistolaire, télématique, par télécopie, audio ou vidéo...(2)

Mais quel(s) que soi(en)t le ou les support(s) choisi(s), les techniques de correspondance ne sont pas figées une fois pour toutes. Tout reste à découvrir, les modèles n'existent pas, tout peut être inventé.

Et la correspondance ne doit pas être considérée comme une matière nouvelle supplémentaire, mais bien placée au centre des activités : elle sera alors source de joies et d'apprentissages (3).

(1) Élise Freinet : *Naissance d'une pédagogie populaire*, Maspéro, 1974.

(2) Lire les dossiers du *Nouvel Éducateur* :

\* *De l'importance des médias électroniques dans l'existence de systèmes éducatifs vivants : les réseaux*, n° 45, janvier 1993.

\* *Télécopie et pédagogie coopérative*, n° 219, suppl. au n° 22, octobre 1990.

\* *La vidéo à l'école*, n° 60, juin 1994.

\* *Télécopie et recherche documentaire*, n° 52, octobre 1993.

(3) Lire *La correspondance au centre des apprentissages*, *Nouvel Éducateur* n° 63, novembre 1994.

## Communication et technologies nouvelles

**Pour communiquer il faut avoir des choses à dire et des interlocuteurs avec qui échanger !**

**La pédagogie Freinet est une pédagogie de la création et de l'expression. Mais que serait la parole orale ou écrite de l'enfant si elle n'était valorisée, publiée, éditée, diffusée ?**

C'est parce que les enfants peuvent confronter leurs savoirs et leurs représentations du monde qui les entoure avec les savoirs et les représentations des autres enfants qu'ils peuvent s'interroger quand les contradictions apparaissent et avoir le projet de vérifier en expérimentant, en s'informant, en se documentant.

Sans la motivation à l'expression libre, l'affinement des maillons des chaînes de communication n'a qu'un faible rendement, la qualité de l'expression évolue très lentement.

Sans un éventail maximum de techniques et d'outils de communication, l'enfant n'est pas placé dans des situations fonctionnelles où il apprend à maîtriser les langages.

C'est pourquoi il est indispensable de favoriser les situations authentiques d'expression et de communication écrite, orale, artistique, musicale, corporelle, à travers lesquelles l'enfant utilise les codes de communication non verbale, écrite, orale, iconique...

De tout temps les enseignants Freinet ont eu le souci permanent d'optimiser les réseaux de transmission de l'information et de la parole produite par l'enfant.

En mettant au point des techniques nouvelles d'éducation, ils s'appuient

sur des outils qui fondent le matérialisme scolaire de la pédagogie Freinet.

De l'imprimerie introduite à l'école par Freinet en 1924 au traitement de texte informatique et à la PAO, du limographe au photocopieur, du recueil de textes du journal scolaire à l'hebdo, voire au quotidien d'information, de la BT Son – premier outil multimédia alliant du texte, du son et des images : témoignages vécus, avis de spécialistes (Laborit, Coppens, Tazieff, Rostand, Cyrulnik...) sur le passé, l'actualité ou le futur – au CD-ROM, du réseau des classes correspondantes ou auteurs des Gerbes aux réseaux des classes échangeant par télématique, télécopie, voir Internet demain, il ne nous faut voir qu'une « évolution normale » des techniques mises à disposition de la parole et de la connaissance des enfants, et non un souci de céder à telle ou telle mode. Les nouvelles

« Les enfants de l'an 2000 doivent être des auditeurs, des lecteurs, des spectateurs actifs : ils doivent pouvoir s'exprimer, envoyer et recevoir des messages, démystifier des techniques.

Ils écrivent, ils enregistrent, ils filment, ils photographient, ils communiquent leurs émotions, leurs recherches, leurs découvertes par courrier postal, par lettres vidéo, par messages électroniques (sur des réseaux locaux, nationaux, internationaux). Ils doivent pouvoir mêler toutes les informations sonores, visuelles, écrites pour réaliser leur cahier de vie, le CD-ROM de leur classe, de leur école...

Ils doivent pouvoir rassembler et emporter tout ce qui disparaît dans les armoires, les caves, les greniers, les expositions, les diaporamas, les photos, les journaux scolaires, les cassettes son et vidéo.

Il y a encore quelque chose à inventer et à réaliser ensemble, c'est la scénarisation, l'écriture d'un CD-ROM, disque souvenir qui rassemblerait les moments de la vie de la classe, les tranches de vie : cela est encore difficile, ce sera possible et courant dans quelques années.

C'est le projet que nous avons dans cette aventure « Échanges autour de la Méditerranée » qui réunit une quarantaine de classes d'une douzaine de pays du pourtour méditerranéen. Les beaux textes des enfants roumains ou algériens sont répercutés par Internet dans les écoles de Milan, Athènes où ils repartent pour de nouvelles aventures, de nouveaux échanges recueillis par les jeunes méditerranéens avant d'être installés sur le CD-ROM par les étudiants de la Maîtrise Sciences et Techniques d'Avignon. »

*Georges Bellot*

« Préparer des individus informés et conscients, c'est à coup sûr la pédagogie Freinet qui, en particulier autour des journaux et des échanges interscolaires sous toutes leurs formes, s'avère la mieux placée pour ce faire.

Au moins contribuer à former des individus plus lucides parce qu'entraînés à utiliser, produire, traiter et échanger de l'information... que ce soit insuffisant au siècle où nous sommes est plus qu'évident mais au moins a-t-on le sentiment d'avoir essayé de réagir par une pédagogie active contre l'envahissement et l'abrutissement médiatiques.

Cette pédagogie elle-même consciente et responsable ne saurait se limiter à l'information d'individus lucides sans les préparer non seulement à agir mais surtout à réagir.

Le cadre habituel de la coopérative de classe peut se voir en effet dynamisé par une synergie inter-coopérative déjà expérimentée et des outils conviviaux qui peuvent se faire « interactifs » au plein sens du terme.

Car il est heureusement différentes conceptions du virtuel. Celle des marchands d'autoroutes en est une. Il en est une autre, fort éloignée, qui induit une coordination non hiérarchique permettant la mise en œuvre d'une pédagogie coopérative décloisonnée et personnalisée.

Nos réseaux pratiquent depuis des années pareils échanges avec des classes du monde entier par le biais du minitel ou du net comme par télécopie, courrier, cassettes audio ou vidéo, etc.

Maîtrise acquise par les classes Freinet au niveau de la communication qui peut jouer ici un rôle non négligeable. Car les réseaux ICEM ne sont pas, comme trop de réseaux câblés de l'Éducation nationale, de simples connexions de machines mais répondent plus à l'acception humaine du terme retenu par le Larousse encyclopédique « ensemble de personnes en liaison les unes avec les autres pour une action commune. »

Alex Lafosse



technologies de communication ont largement investi le champ économique et culturel depuis une quinzaine d'années, le système scolaire n'est pas imperméable à ces avancées technologiques mais on se rend compte que ces technologies dites nouvelles ne sont pas si nouvelles que cela ou si récentes que cela.

Freinet a aussi été un pionnier pour l'introduction du cinéma à l'école dès 1927, ou de la radio et des disques dès 1928 allant jusqu'à la production par la CEL de ses propres documents pédagogiques. Les enseignants Freinet ont aussi été les pionniers pour l'introduction du magnétophone (à bande) en classe : il convient de citer ici le remarquable travail du chantier audiovisuel autour de Pierre Guérin et de ses nombreux témoignages sonores publiés par les PEMF et même primés par Radio France. Il nous faut aussi mettre à leur actif l'introduction du micro-ordinateur en classe (avec la production de logiciels centrés réellement sur l'enfant et diffusés par l'équipe d'InformatICEM), la réussite exemplaire du réseau télématique et notamment de ceux sur lesquels plus de 300 classes ont pu communiquer depuis 1985, la vitalité du seul vrai réseau expérimental de télécopie à l'école, TéléCOOPicem, qui a valu à ses auteurs le premier Prix de l'Éducation en 1993.

En réduisant le temps et en anéantissant les distances, ces outils permettent l'ouverture de l'école, ils donnent aussi les possibilités d'accéder facilement aux sources d'information ou de documentation et de se rapprocher des lieux de culture.

Joël Blanchard

Lire :

– Réseau de communication : complexité et structure, Le Nouvel Éducateur n° 68, avril 1995.

– Un ensemble multimédia autour de la Seconde Guerre mondiale, Le Nouvel Éducateur n° 63, novembre 1994.

– Un média privilégié dans ma classe : le magnétophone, article à paraître dans Le Nouvel Éducateur, novembre 1996.

## L'organisation du travail individualisé

**Éduquer l'enfant à la responsabilité et à l'autonomie en lui permettant de mettre en œuvre une démarche personnelle d'investigation qui mène à la réussite ; le placer en situation d'acteur et non de consommateur ; stimuler différents comportements face à des situations diverses ; tenir compte des rythmes individuels d'appropriation ; instaurer des rapports de confiance grâce à l'autocorrection et l'auto-évaluation ; permettre à l'adulte de se consacrer à un enfant ou un groupe en particulier ; telles sont les principales finalités du travail individuel.**

## Les outils

Ils doivent permettre :

- de découvrir une notion,
- d'approfondir une compétence,
- d'accompagner ou compléter une démarche,
- de remédier à un manque, à une erreur,
- de structurer des comportements visant à prendre en mains ses propres apprentissages,
- d'inciter l'enfant à réinvestir,
- de mettre en place une méthodologie personnalisée,
- de contrôler les acquis.

## Le plan de travail

Si la ruche au travail n'est pas parfaitement organisée, gérée par

l'individu, le groupe et l'enseignant, très vite les résultats se révéleront non conformes et même contraires aux objectifs.

« *Nous sommes à la recherche de l'ordre et de la discipline du travail : nous retrouvons le sens vital profond qui pousse l'homme et l'enfant à se donner avec toute leur ardeur, avec tout leur cœur aux activités qu'ils estiment essentielles.* »

*C. Freinet, Brochure d'éducation nouvelle populaire, 1948.*

Des outils de gestion doivent donc être introduits, et parmi eux, le plan de travail paraît incontournable. Il permet, par l'établissement d'un contrat de travail, de responsabiliser les enfants.

Il n'existe pas de modèle idéal : à chacun de créer le sien, (ou les siens) en fonction de ses conditions propres et de ses objectifs.

Les projets sont légion : projets individuels, projets collectifs, projets de l'enseignant aussi. Tout cela doit être géré si l'on veut éviter de trop s'éparpiller.

## Le plan collectif

« *Il est en quelque sorte « l'emploi du temps de la classe coopérative ». Il est lié à la notion de projet du groupe : il permettra de planifier les travaux nécessaires pour les apprentissages, la répartition des tâches...*

*Dans ce plan transparaîtra une articulation entre les activités individuelles (liées au plan de travail individuel), de groupes et collectives.* »

## Le plan individuel

« *Le plan de travail individuel nécessite un contrat bipartite entre l'enfant et l'enseignant, ainsi qu'une prévision de créneaux horaires dans l'emploi du temps pour les activités personnelles ou de groupes.*

*Le plan de travail aide à respecter les rythmes personnels de chaque enfant*

*et lui donne même le droit de ne rien faire à certains moments (à condition de ne pas déranger ceux qui travaillent !)*

*En conclusion, on peut dire que le plan de travail donne des possibilités d'initiatives librement décidées et des contraintes acceptées, éducatives et formatives.* » **P. Robo**

Mis en place coopérativement, les plans de travail individuels et collectifs sont indissociables les uns des autres et se complètent.

Lire :

– *Fiches et travail individualisé*, Le Nouvel Éducateur n° 41, 1992.

– *Plans de travail*, Le Nouvel Éducateur n° 78, 1996.

## Les outils de la pédagogie Freinet

*Freinet a très vite compris l'importance de l'outil :*

« *Il y a dans l'outil, dans son usage, dans le travail qu'il soutient, l'élément essentiel des apprentissages dont va dépendre la valeur de l'éducation. (1)* »

*Sa pédagogie, résolument matérialiste, est née de l'utilisation de l'imprimerie dans sa classe. D'autres outils (fichiers, documentation, magnétophone, bandes enseignantes...) ont suivi très vite.*

## Les constantes

Il est évident que le choix de l'outil est fonction de l'effet que l'on désire obtenir : prendre une paire de ciseaux pour couper du fil de fer n'aboutit à rien. On peut en conclure soit que l'on s'est trompé d'outil, soit que celui-ci était mauvais, soit encore que l'utilisateur est incompétent.

Lorsque les enseignants de l'ICEM fabriquent un fichier, un livret documentaire, une revue pour les enfants, ils le créent dans un contexte pédagogique basé sur les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet.

Ils doivent donc, pour répondre à ces principes, être :

- \* **autocorrectifs**,
- \* **adaptés à l'hétérogénéité** des apprenants, notamment en respectant les rythmes individuels,
- \* **souples** bien que **programmés**.

## Les grandes familles d'outils

### \* Les outils déclencheurs ou d'incitation

Le milieu familial, social ou proposé par la classe n'est pas toujours suffisamment riche.

Certains outils sont donc prévus pour inciter à la recherche, déclencher l'expression. Citons, entre autres, le fichier d'incitation à la recherche mathématique (IRM), les fichiers de travail coopératif (FTC), J Magazine...

### \* Les outils d'entraînement

Après la recherche, la découverte collective ou individuelle d'une règle, l'enfant a toujours besoin d'exercer ses compétences, de réinvestir ses découvertes, de systématiser ses apprentissages. Ce sont par exemple les fichiers d'orthographe, de numération...

### \* Les outils d'accompagnement

Responsable de son travail, l'enfant a souvent besoin d'accompagnement : chercher l'orthographe d'un mot, sa signification, un renseignement documentaire... Citons entre autres les répertoires orthographiques, les collections documentaires (BT, BTJ, BT2, etc).



#### \* Les outils de compétences techniques

Ce sont les outils qui favorisent l'acquisition de compétences par l'action. On peut classer dans cette série les fichiers de lecture, d'arts plastiques, de géométrie, « Utilisation du dictionnaire »... et tous les outils de la série « lire pour faire » : albums ou fichiers « Je cuisine », « Je fabrique », « Je joue »...

#### \* Les outils de communication

Dès le début, Freinet avait utilisé l'imprimerie, le cinéma, le magnétophone... Ce sont aujourd'hui l'ordinateur, le fax, le minitel...

#### \* Les outils de gestion

Pour permettre l'organisation de la classe coopérative, la gestion des contrats de travail, des compétences, des projets, certains outils (organisation, mémoire) sont indispensables. Ce sont les plans de travail, annuels, hebdomadaires ou quotidiens, les plannings divers, plans de gestion des fichiers, etc.

Notons que ces « familles » d'outils ne sont pas cloisonnées entre elles : tel outil dit « de systématisation » peut se révéler déclencheur, tel dit « de compétences techniques » peut aussi servir à systématiser. Ils sont complémentaires et permettent l'acquisition d'une

méthodologie dans l'éducation du travail.

(1) C. Freinet in *Essai de psychologie sensible*. Œuvres complètes, Tome I, Éd. du Seuil.

## La recherche documentaire

Il est important de bien maîtriser la lecture, l'orthographe et la numération. Mais il n'y a pas de préparation à la vie d'adulte si l'enfant, dès le début de sa scolarité, n'est pas confronté à ce vocabulaire qui constitue la lecture documentaire.

« Dès les années 30, Freinet avait lancé l'idée de brochures richement et solidement présentées, abondamment illustrées, sous une forme à la fois instructive et intéressante... Au congrès de Limoges (1931), une nouvelle collection est décidée qui s'appellera (et s'appelle encore) *Bibliothèque de Travail*. Très rapidement, le titre devient familièrement la *BT* (1). »

## Le classement

Il n'y a pas de bonne bibliothèque documentaire sans un bon classement.

A notre époque, on ne saurait parler de classement sans évoquer l'informatique. De plus en plus nombreuses sont les classes qui l'utilisent, avec la participation active des enfants.

Il existe plusieurs méthodes de classement. Si l'on a recours à une bibliothèque extérieure (bibliothèque municipale par exemple), il faut se plier au mode de classement utilisé.

Si la bibliothèque est propre à l'école ou la classe, il faut choisir (et pourquoi pas avec les enfants ?) un mode de classement qu'ils peuvent utiliser, à base de mots clés.

Pour que le fonds documentaire puisse rendre les services attendus, une mise à jour régulière est nécessaire, par ou avec le concours des enfants.

## Multiplier les sources

Lorsqu'un centre d'intérêt apparaît dans la classe ou lorsqu'un enfant se pose des questions, comment organiser la recherche ?

Il est utile de multiplier les sources documentaires :

- parce que ce qui est écrit dans les livres ne concorde pas toujours,
- parce que certaines connaissances évoluent avec le temps,
- parce que la vie apporte une dimension en vraie grandeur qu'on ne trouve pas dans les livres,
- et surtout parce qu'il serait dangereux d'accréditer l'idée que « c'est vrai parce que c'est écrit ».

Les recherches peuvent donc s'orienter non seulement vers les livres ou revues propres à l'école, mais aussi vers la bibliothèque municipale, vers des documents audiovisuels, vers des personnes ressources qu'on ira questionner ou qu'on invitera dans la classe.

*Dossier de Ch. Bizieau*  
(p. 15 à 29)

Lire :

– *Magazine, lecture et recherche documentaire*, Le Nouvel Éducateur n° 42, 1992.

– *Réaliser un album documentaire*, Le Nouvel Éducateur n° 51, 1993.

– Pourquoi-Comment : *Créer et animer une BCD*, Éd. PEMF.

(1) M. Barré in *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, Tome I, PEMF.